**Atelier d'écriture du 9 janvier 2024**

**bibliothèque saint Roch**

**1-Meilleurs vœux**

Les participants tire au hasard des exemples de vœux à écrire, la lettre terminée, il la propose à une autre personne du groupe pour réponse,

**Le petit Poucet envoie ses vœux aux pierres de son chemin**

 Bonjour, les jolies petites pierres de mon chemin

Encore un grand merci de m’avoir aidé à me sauver… Que cette année soit pour vous aussi, pleine de soleil, et que vous puissiez à vous toutes conduire  éternellement tous les petits enfants perdus vers une vie meilleure , vers un grand bonheur…

Je remets en place l’une de vous que j’avais ramassée l’année dernière et que j’ai tenue dans ma main au fond de ma poche chaque jour de l’année , sereinement.

Je la replace parmi vous , et en prélève une autre pour que cette année soit aussi belle que l’année dernière.

Bonne année et meilleurs vœux à toutes. Catherine

Réponse :

Je te remercie de m’avoir promenée toute une année . ça m’a permis de voir des paysages très variés, car tu as beaucoup voyagé dans l’espace, dans le temps et dans ta tête…

J’espère encore être choisie pour séjourner à nouveau dans une poche bien chaude car on se les caille sur ce chemin exposé à tous les vents.

**Un enfant écrit ses vœux à son cahier**

Voilà le début d’une nouvelle année alors je l’entame avec toi qui est tout propre et tout neuf pour bien marquer ce commencement.

Je vais te confier mes vœux et nous verrons à la fin de l’année ensemble ce qu’il en a était, tu seras le témoin de mon année 2024. Tu veux bien ?

1°. J’aimerais devenir le copain de Pierre car il est super fort au foot, si je suis dans son équipe je gagnerais tout le temps.

2°. J’aimerais être assis à côté d’Anaïs en classe, elle est gentille et jolie. Je suis amoureux d’elle en secret. Il ne faut surtout pas le répéter !

3°. Passer plus de temps à faire du vélo avec Papa et Maman en forêt comme dimanche dernier.

Je crois que c’est tout… Marion

Réponse

 Voilà des vœux bien raisonnables et surtout humains. Pour ce qui est du foot, tu auras également à te servir de tes pieds et à essayer de comprendre comment Pierre en est arrivé là… Il y a sûrement de quoi t’instruire.

Oui, Anaïs est charmante. Tu devrais réfléchir à quelque chose de spécial à lui proposer pour la Saint Valentin… c’est bientôt !!

Quant au vélo en famille, bravo : c’est formidable pour la famille…et tes mollets ! Marie Georges

**Un homme envoie ses vœux à sa femme au lieu de sa maîtresse**

.

Ma Lolotte,

Que cette  nouvelle année nous apporte encore plus d amour, de joie, de petits  bonheurs dans ce  joli hôtel du bord de mer où  nous  nous  retrouvons tous  les lundis depuis 5 ans. Je rêve  de m'installer avec toi de façon définitive. Donne-moi encore un peu de temps. J'ai plein de projets  et de rêves avec  toi. Chez  moi la routine  tout m exaspère, ma femme, mes enfants , mon travail. Je  déprime sans toi. Que cette nouvelle année nous apporte volupté, ivresse. Marie Claire

Réponse

Mon pain de sucre,

C'est avec joie que j ai reçu ton message. Moi aussi je te souhaite plein de bonheurs, de la folie à  faire  casser tous les ressorts du matelas. J'ai plein de bonnes  idées pour  cette  affaire. Je vais te faire  découvrir tous les plaisirs  de la vie, de la chair, tu vas être étonné. J'ai moi aussi envie de vivre avec  toi mais avec  bobonne,ça  va être  difficile. On va se voir bientôt, je te ferai passer ta déprime, crois moi. Bonne année, mon pain de sucre. Claudette

**« Oui » envoie ses vœux à « Non »**

Bonjour,

Je m'appelle Oui et comme je ne connais pas ton nom je t'appellerai Non.

Reçois donc mes vœux les plus sincères. Je ne te connais pas, je t'ai juste aperçu dans la rue, nom d'un chien, je t'ai trouvé très plaisant. Moi aussi j'ai un beau pelage blanc comme le tien. Tes aboiements m'ont tout de suite séduite. J'espère qu'on se rencontrera souvent car on habite dans le même quartier. Donc encore une fois bonne année, bonne santé pleine de caresses et de bonnes croquettes. Claudette

Chère Amie,

Je te vois très entreprenant dans tes vœux. Comme tu le dis, nous ne nous connaissons pas, mais là tu m'as mis l'eau à la bouche. Tu sembles courtois et avenant. J'ai eu le plaisir de t'apercevoir au tournant. Tu sais mes maîtres ne sont pas très gentils avec moi. Ils assument le strict minimum. Devant ton enthousiasme à mon égard; je te suggère que nous fuyions ensemble lors de cette année qui vient. Mon nom est Non mais si tu es d'accord je te dirai mille fois oui, ma Oui chérie

Très bonne année à toi ma jolie. Marie Claire

**Un stylo envoie ses vœux à ses mots préférés**

Mots préférés : Amour – Enfant – Chien.

Cher amour, je te souhaite de venir me rencontrer le plus souvent possible. Tu m’es indispensable car c’est toi qui justifie la plupart de mes écrits. Alain

Mon chéri, c’est avec émotion que je lis tes lignes. Ton amour est précieux et ta constance est un cap dans ma vie. Qu’il en soit toujours ainsi. Danielle

Beaux enfants, j’adore vous écrire des mots doux et aussi des mots durs pour faire semblant, pour rire, car vous êtes des joyeux lurons pleins d’humour. Alain

Cher père, je voudrais que tu comprennes que j’existe en dehors des autres et que tes mots à l’emporte pièce me rendent anonyme. Ce n’est pas parce que nous sommes tes enfants que tu dois nous amalgamer de cette manière. Si tu as pris le temps de nous faire, prends le temps de nous reconnaître.Danielle

Puce, mon chien, Amuse-toi bien et fais bien rire ton papou qui aime t’observer et écrire de jolis contes dont tu es l’héroïne. Quel bonheur de découvrir tous tes dons extraordinaires. Par exemple ta possibilité de situer l’origine des odeurs grâce à ton odorat en stéréo ...

Wouaf, wouaf !Danielle

**Dieu écrit à un couvent de bénédictines**

Mes chères sœurs,

En ce début d'année, je vous souhaite mes meilleurs vœux de paix et d'amour. Je connais votre dénouement, vos silences recueillis et vos prières. Je les entends, rassurez-vous mais à les exaucez, seule votre foi le pourra. Persévérez, mes sœurs, vous êtes en chemin, votre ego est encore un peu trop saillant. Cela exige encore plus d'effort, mes sœurs, redoublez-en plus que les gens ordinaires, Je sais que vous le pouvez. Multipliez vos prières, vos génuflexions, votre abstinence, vos jeûnes. Étudiez pendant vos heures de repos, méditez mes paroles. Il faut devenir transparentes, mes sœurs, comme de l'eau très pure. C'est tout le mal que je vous souhaite.Votre dévoué, D.

Joëlle

Réponse

Mon cher Père,

C'est au nom de toute notre communauté que je m'offre à votre mansuétude au seuil de cette nouvelle année afin de boire à votre sainteté. Nous avons mis en bière nos désirs de malveillance et enterré nos jalousies au fond du jardin. D'ailleurs, cher Père, vous trouverez trace des coups de pelle. Il reste toujours la pioche. Si vous y avez convenance, mon Père, creusons jusqu’à perfide, mes sœurs et l'année sera juteuse. Votre mère Supérieure

Danielle

**L’année 2023 écrit ses vœux à l’année 2024**

Chère 2024, Ave

Tu entres ce jour en scène

Je te souhaite la bienvenue

Tu seras traitée en reine

J’ai préparé ta venue

Maintenant c’est à ton tour

De revêtir beaux atours

Un conseil : ne déçois pas

Tâche d’éloigner tout tracas

Sois souvent bien magnanime

Sache rendre peines minimes

Chère Amie, je te salue

Je m’envole dans les nues

Voyager dans le passé

Bonne chance, Nouvelle Année ! ***Pascale***

*Réponse :*

Chère Amie, un grand merci

Pour ces vœux venus du cœur

Tu me souhaites longue vie

Et de t’apporter du bonheur

Sois tranquille, je vais le faire

De mon mieux, à toi et à tous ceux

Qui m’auront accueillie à bras ouverts

Je prodiguerai force et santé, si je peux

Un peu d’argent, beaucoup d’amour

Des joies qui riment avec toujours

Et pour les tracas, les guerres, les fracas

Du rêve, des évasions, des livres, des falbalas

Bonne année à toi aussi, pleine d’espérance

Au bord d’un monde en déshérence

Sois l’héritière d’un avenir heureux. ***Marie-George***

***Un salarié envoie ses vœux à celui qui l’a licencié.***

A qui de droit.

Cette nouvelle année qui commence annonce des changements pour vous comme pour moi. Espérons qu’ils nous apportent quelque chose de positif, car il arrive parfois que la vie, les évènements nous mettent dans l’obligation de changer de cap, je veux voir celui-ci comme un nouveau départ, l’occasion de découvrir un autre milieu, d’apprendre autre chose, de rencontrer de nouveaux challenges. C’est sûr, il a un moment où l’anxiété va se manifester, il n’est pas anodin d’être licencié, mais vous l’avez fait de manière à ce que je touche le chômage, alors qu’en fait, c’était un peu dans mes intentions.

Je vous souhaite, ainsi qu’à toute l’équipe de mieux fonctionner avec quelqu’un de plus motivé.et j’en profite pour vous souhaiter mes meilleurs vœux.

Cordialement,

Danielle Richard

………………

Chère Madame,

À mon tour de vous souhaiter une délicieuse année, à vous, ma licenciée préférée et à toute votre famille qui, je le sais, a dû pâtir de ma terrible décision.

Mais je vous savais combative, prête à vous relever. Ne me remerciez pas, cette décision est la chance de votre vie ; meilleure entreprise, meilleur patron, meilleure équipe, je n’en doute pas et je vous en félicite d’avance.

Communiquez-moi votre future adresse dès que vous aurez trouvé un nouvel emploi pour que j’adresse mes meilleurs vœux à votre futur dirigeant qui aura bien de la chance de vous avoir, moi je n’ai pas su. Les bons me font de l’ombre, je suis incapable d’être à leur hauteur, votre hauteur.

Votre très bas,

Joëlle

**2-Crescendo…**

Lecture de « Crescendo », une nouvelle de Dino Buzzati tirée du recueil « Un rêve de l'escalier ». En vous inspirant, démarrez une courte histoire puis différentes variantes, d'abord sur un mode rassurant, puis de plus en plus angoissant, voire angoissant, pour en écrire la conclusion, On tentera de donner une explication, comme le narrateur de l'histoire.

**Promenade…**

Pour une fois, internet et la météo étaient d’accord : il allait faire presque beau ! ou du moins, il ne pleuvrait pas…

Elle se prépara… elle  remplit son petit  sac à dos : les papiers, les lunettes, les mouchoirs. .. et l’écharpe, il fait quand même un peu frais…

Mon dieu, où a-t-elle mis les clefs ?

Que tu es bête, tu les as dans la main !...

Il allait faire beau, c’est sûr , et elle avait tellement envie d’aller se promener… elle avait tout préparé : ne rien oublier, elle a tout, même l’écharpe..

Elle commence à partir. Quel doux chant que le cri des sternes, quel beau ballet que leur vol ; elle se sent légère et heureuse… les clefs ? mais tu les a mises dans le sac voyons ! arrête de toujours tout vérifier !...

Pourtant, ils avaient bien dit à la télé et même sur internet : il allait faire beau ! et voila que maintenant, le temps semblait vouloir se couvrir… un gros nuage menaçant , presque noir, commençait à masquer le soleil timide.

Heureusement, elle avait tout mis dans son sac à dos ; mais pas le parapluie bien sûr : il allait faire beau !

D’énormes gouttes commençaient à tomber , et déjà, malgré sa veste polaire l’humidité transperçait ses vêtements et des frissons agitaient tout son corps…un vent glacial et tempétueux se levait, la faisait reculer .

Vite , il  fallait revenir  sur ses pas et arriver à la maison avant l’énorme déluge.

Sur le chemin très étroit qui surplombait la mer, et qu’elle avait trouvé si beau il y a quelques minutes, elle ne savait où s’agripper : elle était complètement déséquilibrée et flageolante .. elle n’avançait plus… elle ne pouvait plus avancer…

Elle ôta son sac à dos  pour y chercher un mouchoir ; c’est alors qu’une énorme bourrasque fit envoler tout son contenu : papiers, lunettes, clefs, tout disparut !

De panique, sa main lâcha le sac, elle fit une embardée pour essayer de le rattraper, glissa le long de la falaise , son pied butta sur une grosse pierre et elle partit dans un terrible et interminable vol plané  …

elle se réveilla en sursaut, terrorisée , tremblante, et complètement trempée… de sueur d’angoisse !!!

Ébahie, encore planant, elle se jura : plus jamais la météo, plus jamais ! Catherine

**Bibliothèque …**

1°. Sous la lumière des néons se tiennent immobiles les rayonnages bien alignés remplis d’ouvrages. C’est la fin de la journée, le calme est revenu on n’entend plus que les roues du chariot de la bibliothécaire qui range selon le code établi les livres rendus.

Une ombre passe, un nuage est passé devant la fenêtre sûrement.

2°. La lumière blafarde des néons met en évidence les rayonnages bien garnis d’ouvrages. Le soleil d’hiver décline, dehors il commence à faire bien sombre. On entend seulement le couinement des roues du chariot de l’austère bibliothécaire à travers les allées. Elle remet à sa place les livres rendus. Une ombre passe, il y a quelqu’un d’autre dans la salle qui ne veut pas être vu.

3°. La lumière jaunâtre des néons poussiéreux peine à éclairer les rayonnages vétustes garnis d’ouvrages déjà passés dans bien des mains. Le pâle soleil d’hiver est déjà presque couché. La nuit s’installe derrière les fenêtres étroites.

Le silence n’est troublé que par le pas traînant de la bibliothécaire morose, poussant son chariot grinçant et quelque peu bringuebalant.

Un livre tombe, la bibliothécaire sursaute : « Il y a quelqu’un ? »

Elle n’a pas rêvé : le livre est là, par terre.

4°. La lumière triste des néons grésillant éclaire à peine les rayonnages sévères et immobiles, croulant sous des rangées d’ouvrages fanés et peu attrayants.

La journée touche à sa fin.

Une bibliothécaire fatiguée traîne ses pieds et pousse un chariot qui fait penser à un chariot d’hôpital. Il fait encore plus sombre dans ce coin des ouvrages trop sérieux que personne n’emprunte.

Mais quelque chose la sort de sa torpeur : un glissement sur le lino ? Un souffle d’air déplacé ? Une odeur ? Il y a quelqu’un…et elle devrait être seule.

Ses yeux s’écarquillent, son oreille se tend, son cœur s’emballe.

« Qui est là ? »

5°. La faible lumière des néons fatigués rend difficilement visible les allées de rayonnages de ces livres anciens et poussiéreux.

Dehors la nuit est tombée. La bibliothécaire se hâte de son pas claudicant à ranger les derniers ouvrages en poussant son chariot grinçant et fatigué du poids des livres ou des années, on ne sait pas…

Plusieurs livres tombent d’une étagère derrière elle. Surprise elle pousse un cri effroyable qui résonne en écho dans la salle vide. Tremblante de peur, la main sur le cœur elle ose demander : « Qui est là ? »

« Miaou ! » Marion

**Lecture au jardin**

1 j'étais assise sur le banc d'un magnifique jardin rempli  de magnolias et de bleuets. J'étais plongée dans ma lecture quand une jeune femme, sourire aux lèvres vint à ma rencontre et me proposa des bonbons à la menthe et au chocolat.

2 J'étais plongée dans ma lecture. Je ne voyais pas le jardin. Les feuilles des arbres commençaient à tomber. Je lisais sans grande conviction. Une femme au sourire édenté vint s’asseoir sur mon banc sans me demander la permission et commençait à soliloquer.

3 Un livre à la main, assise sur un banc très bancal dans un minuscule jardin non entretenu; je lisais. Je trouvais cette lecture inintéressante. Un livre que m'avait offert une ancienne cousine sans goût littéraire. Soudain une dame d'un certain âge s'approcha. Elle ne sentait pas très bon. Ses vêtements étaient sales. Elle tenait dans ses mains un  paquet de chips périmé.

4 On m'avait conseillé ce jardin pour la lecture. Mais comme il était sale ... Le jardinier ne devait pas venir souvent pour ramasser les feuilles mortes. Le livre qu’on m'avait offert ne m'intéressait pas et je n'aimais pas l'auteur J'ai trouvé un banc avec un trou énorme dans son milieu et me suis assise quand une clocharde vint à ma rencontre me demander l'aumône.

5 Il ne faisait pas beau mais il ne pleuvait pas. Je me dirigeais vers un jardin que je ne connaissais pas; un livre à la main pour me détendre; quand soudain il se mit à pleuvoir. Je n'ai pas eu le temps de me lever que le gardien du jardin s'avança . Il avait sa gabardine  grise; il criait. Il me faisait peur. Il disait que c'était interdit de venir car il y avait des trous  à cause des travaux. Il m'a prise par le bras et m'a jetée dehors comme une malpropre.

6 On m'avait dit que ce jardin avait connu ses heures de gloire de par  la variété de ses fleurs et de ses plantes. Ce n'était plus le cas. J'étais assise sur un banc vermoulu et commençais ma lecture quand une ombre que je n’avais pas vue s'avança. Elle était noire, des bras poilus, des ongles crochus, sans dents, sans cheveux, un spectre quoi. J'ai pris mes jambes à mon cou et m'enfuyais sans demander mon reste.

7 Finalement, je ne comprenais pas pourquoi j'allais toujours dans ce même jardin. C'est vrai qu'il me rappelait quelqu'un. Quelqu'un que j'avais connu dans ma jeunesse et que j’avais beaucoup aimé. Aussi je décidais à l'avenir pour lire de me diriger vers ma bibliothèque car il y avait un espace de lecture très convivial et très reposant ; Claudette

**L'étranger**

Je suis allongée dans l'herbe, c'est la fin de l'été, la lumière a changé. J'attends Pierre, il se fait tard dans cette immensité.

Je ne vois pas Pierre, le vent se lève j ai froid, je suis seule, isolée.

Je suis toujours dans l'attente de Pierre, je lève la tête une silhouette surgit au loin, le pas est vif.

Ce n'est pas Pierre, l'homme porte un treillis et une cagoule.

L'attente  est longue, Pierre n apparaît  toujours pas,il exagère. L'étranger est à quelques mètres de moi,puis il disparaît.

Pierre est en retard il se fait tard la solitude me pèse. Je sens une présence dans mon dos, je parle à cet homme, il ne répond pas.C'est étrange, en montagne on se salue,on échange.

Pierre n'est pas au rendez-vous, l'heure tourne, bientôt il fera nuit. J'ai mon couteau dans le sac à dos, on ne sait jamais.

Pierre est toujours à  l'heure, comment expliquer ce retard. Je frissonne,l'étranger est là, muet.

Je décide de partir, mon protecteur n'est pas là, je cours,je me retourne de temps en temps, personne dans ce lieu lugubre, même le soleil a disparu.

J'ouvre les yeux, je m étire, je m'étais endormie dans cette  nature sauvage, Pierre est à mes côtés, il sourit. Marie Claire

**Paulette et le pot de miel**

La jeune et jolie Paulette se promène, un petit pot de miel à la main. Elle adore ce chemin bucolique bordé de fleurs multicolores et se met à courir à perdre haleine. Elle éprouve un besoin urgent de rire et, parfois de sangloter.

Paulette se promène et laisse tomber son pot de miel. Elle pousse des cris aigus puis saute en se barbouillant de miel. Elle lèche ses mains miellées et alterne pleurs compulsifs et accablements.

Paulette se promène. Un rictus apparaît sur son visage. Un peu de bave verdâtre coule de ses commissures. Ses yeux exorbités annoncent un orage intérieur, un ouragan émotionnel.

Paulette se promène à 4 pattes, à moitié dévêtue. Couvert de boue, son petit corps se tord convulsivement. Dans sa main brille un couteau ensanglanté. A ses pieds gît une jolie biche égorgée.

Un groupe d’enfants s’approche, voit la démente et se sauve en hurlant d’épouvante. Paulette les poursuit. Va-t-elle massacrer ces pauvres enfants ?

Non, car apparaît un beau jeune homme juché sur un cheval blanc. Il crie : « Paulette, ma chérie, calme-toi, Je t’ai menti mais je ne t’ai jamais trompée. Tu es mon amour, ma douceur, mon miel ».

Immédiatement, Paulette s’apaise. Elle retrouve son sourire et son joli minois. VERTIGES DE L’AMOUR ! Alain

**Matinée**

Ce matin, je me lève du bon pied, En ouvrant la fenêtre, la lune me fait un clin d’œil et toute une volée d'hirondelles m’accueille en me lançant des petits cris de bienvenue. Je leur souris et leur offre quelques miettes de pain. Un chat s'approche. Au loin, un goéland.

En ouvrant mes volets vers sept heures, le ciel est gris. La lune joue à cache cache derrière les nuages. Des hirondelles apeurées s'échappent. Tiens, un goéland ? N'est-ce pas sur mon pain qu'il s'est jeté. Je lui envoie mon chat.

Je tire les rideaux ce matin à moitié encore endormie. Une lune blafarde éclaire en demi-teinte le ciel. J'ai la nausée. Des cadavres d'hirondelles jonchent le sol. Un chat saute la barrière. Dans sa gueule, un goéland.

Il est tard quand j'ouvre ma fenêtre. Des cris m'ont réveillée. On aurait dit des enfants qu'on égorgeait ou une femme qu'on violait. Je frissonne. Des hirondelles pendent sous le lampadaire miteux. Tout en haut, domine la lune. Un chat a sauté sur la bordure, prêt à bondir. Un goéland vient de s'agripper à mes cheveux. Je crie, évanouis.

En ouvrant mes persiennes, ce matin, tout est calme. Pourtant, dans les nouvelles de Dino Buzzatti dévorées cette nuit, il était question de cris, de meurtres, d’oiseaux sacrifiés, de goélands menaçants. Je suis quand même soulagée. Mon chat miaule de faim, les oiseaux chantent le ciel. Je lance un clin d’œil à la lune et me recouche. J'ai encore dix nouvelles à déguster. Joëlle

**Variations pour un chien**

*L’imaginaire est souvent fertile. Analyser la montée d’une peur panique se révèle riche en enseignements. Les fantasmes effrayants sont-ils juste l’expression momentanée d’un inconscient foisonnant de peurs ancestrales ou seraient-ils une autre vision de la réalité, celle que notre conscient rejette aussi loin que possible pour nous tenir bien en sécurité dans un univers connu réconfortant, nous éviter ainsi de voir un monde lovecraftien beaucoup plus inquiétant, existant en potentialité ? Mais, parfois une faille s’ouvre et alors…*

1- Léa marchait tranquillement dans la rue, rêveuse, pensant à ses projets, lorsqu’elle vit arriver en face d’elle, à 30 mètres environ, un homme et son chien. Quelle belle amitié, pensa-t-elle, que celle-ci ; quelle parfaite complicité souvent plus solide que les sentiments fluctuants liant les êtres humains.

2 – Elle allait d’un pas vif, préoccupée quand elle avisa un gars avec une capuche noire tenant en laisse un chien sombre, assez trapu, à la mine patibulaire. Une onde brute vint l’effleurer. Pourquoi les gens avaient-ils besoin de posséder de telles bêtes ? Soif de pouvoir, de domination par animal interposé ?

3 – Elle avançait d’un bon pas, scandé, sur le bitume ravagé. Un individu massif apparut dans son champ de vision ; il dominait, tel un meneur de loup, une bête énorme et ramassée, à la gueule peu engageante, les crocs prêts à déchirer ; c’était un pitbull. Devait-elle changer de trottoir, histoire de sauver sa peau ?

4 - Elle rasait presque les murs dans ce quartier qu’elle jugeait mal famé lorsque se profila à peu de distance un gars au faciès agressif, maîtrisant le sosie de la bête du Gévaudan, monstre canin effrayant, d’une bestialité glaçante. Des frissons d’horreur parcoururent son échine. Un scenario d’épouvante se diffusa dans ses neurones.

5 - La nuit était tombée, le froid était cinglant. Elle traversa la rue quasi sur la pointe des pieds pour étouffer le bruit de ses talons. Soudain, une apparition, une silhouette masculine, un fauve noir la précédant, prêt à bondir, grognant, bavant, fulminant, une créature de l’enfer, sorte de *Horla* sorti des gouffres obscurs, sans doute un cousin de Cerbère.

6 – Tel un nuage fuligineux dévorant l’espace, fonçait, droit sur elle, un couple homme-animal assorti dans l’abomination. Lui, soudard aviné, enténébré, chaînes cliquetantes ; à ses côtés la bête, mâchoires carrée, yeux cruels, crocs acérés, grondant sourdement, écumante. Léa regarda fiévreusement les alentours. Et, elle sut qu’elle était seule face à son destin…

7 - Elle hâta le pas et arriva au niveau de cet homme aperçu de loin, vêtu de noir, bonnet sur la tête, menant devant lui une poussette qui grinçait un peu, la toile ornée d’un dessin très réaliste, un chien grandeur nature, un pitbull précisément ; très beau dessin magnifiquement coloré, criant de vérité ! Sans doute, l’homme courait-il au supermarché dont elle avait noté la présence cinq minutes plus tôt. Elle se sentait dynamisée, réchauffée par sa récente poussée d’adrénaline née d’une fantasmagorie cauchemardesque… Ou pas ! Peut-être avait-elle côtoyé, un court instant, une dimension parallèle… Au fond, qui sait ? ***Pascale***

**L’explosion du printemps**

L’explosion du printemps fut surprenante et si inattendue alors que l’hiver ne semblait pas lâcher prise. Elle marcha en respirant à pleins poumons.

L’explosion du printemps rempli tout le monde d’angoisse car le printemps allait faire dégeler les sols, un danger pour les chars et les canons qui les avaient protégés. Pourtant l’hiver jusque là semblait ne jamais pouvoir lâcher prise. Hélas, elle se marcha en respirant, non pas à pleins poumons, mais craintivement, redoutant de mauvaises odeurs.

L’explosion du printemps qui accompagnait dorénavant les déflagrations permanentes allait leur pourrir la vie d’avantage. On sentait l’angoisse qui montait devant cette catastrophe alors que l’hiver jusque là ne semblait pas devoir lâcher prise, un hiver rude qui les avait protégés jusqu’ici. Les sols allaient dégeler trop vite, les véhicules lourds qui les avaient ravitaillés, allaient s’embourber, et la chaleur apporter l’odeur des charniers. Elle respira, non pas à pleins poumons mais par petits accours saccadés. Elle marcha sans but, juste rongée par l’anxiété. Allait-on perdre la guerre à cause de ce printemps précoce ?

L’explosion du printemps ne serait peut-être pas ce que tout le monde redoutait, elle se voulait optimiste, car si leurs chars s’embourbaient, ceux de l’ennemi aussi, le printemps ferait pousser des légumes et des fruits dont on avait tant manqué. La nature suivrait son cours, quoiqu’il arrive. Pour certains la chaleur allait apporter un peu de confort à ceux qui avaient eu si froid si longtemps. Un peu plus tard ou un peu plus tôt, qu’importe la mort quand on a perdu le sentiment d’être éternel. Elle marcha et pris une respiration profonde. Rassérénée, elle tourna son visage vers le soleil et la vie. ***Danielle***